





## PRÉLUDE

L'école ne m'intéressait guère.

Pourquoi ?

Je ne saurai le dire.

Je suis née à la fin du 20<sup>e</sup> siècle, en 1999, plus précisément, le jour de la Sainte Audrey, prénom de ma mère.

Je manifestais un intérêt pour le théâtre et le métier d'écrivain.

Selon mes parents, il fallait que je bosse à tout prix mes matières scolaires pour trouver du boulot plus tard.

Nous sommes à l'époque des jeux virtuels, de l'ordinateur, du téléphone portable, de l'euro.

Les scientifiques viennent de trouver une planète identique à notre terre, la Kleper 186 F.

La technologie avance à grands pas et moi je reste plantée là, comme si je me cherchais à travers ce dédale informatique.

La toile m'ouvrait ses portes.

Devant Internet, j'avais la sensation d'exister et de vouloir avancer, mais, à reculons.

Pour mieux comprendre qui j'étais et comment je devais évoluer, j'eus soudainement la riche idée de remonter le temps, traverser le passé, à tâtons, certes, pour connaître mes origines.

Au plus profond de mon être, je savais impertinemment qu'il me faudrait du temps, de la patience, ne pas flancher surtout, car, j'avais la fâcheuse habitude de laisser tomber tout ce que j'entreprenais.

Il me faudrait aller jusqu'au bout de cette histoire, pour me prouver à moi-même de quoi j'étais capable.

Le désir intense de réaliser et d'amener mon projet à terme, se fit sentir si passionnément, que chaque soir, après ma journée d'école, je décidais de m'installer devant mon outil de travail à touches, qui deviendrait mon compagnon de route pour un bon moment, voire, peut-être, une année ou deux.

Mot par mot, oubliant tous mes maux, je tissais, sur la toile, la trame de mes ancêtres, telle une araignée ourdissant sa propre banne.

Le point de départ fut ma grand-mère maternelle, et son nom de baptême VANDEVELDE.

D'un coup, je fus plongée dans les méandres de la généalogie, et ses subtilités.

J'appris ainsi beaucoup de choses sur les gens, leur métier, leurs origines géographiques, leurs joies, leurs douleurs, leur vie même. Des mariages, des départs, des examens, des accidents de la vie ont jalonné leurs routes ainsi que les nôtres. Entre ces bornes on glisse une souvenance secondaire. Et dans un souci de chronologie on s'attire quelquefois des récompenses.

Je découvris que la définition du patronyme était le nom de famille et qu'il venait du latin Pater, le père.

Le toponyme, ou l'appellation des parages, était fréquemment utilisé pour désigner la ville ou le village dont la personne est, ou fut originaire, sa maison, sa situation dans la ville, l'endroit où elle habite dans le village ou à proximité, le lieu où elle travaille, le type de parcelle agricole ou de propriétés qu'elle possède.

Les recherches m'apprirent pareillement, que les patronymes furent officialisés par l'ordonnance de Villers-Cotterêts, en 1539, ayant rendu la tenue des registres obligatoires en France.

Les autres pays n'ayant pas tardé à suivre ce mouvement.

J'interrogeais Internet sur cette ordonnance pour mieux la connaître.

C'est un texte législatif édicté par le Roi de France François 1er, entre le 10 et le 25 août, à Villers-Cotterêts, enregistré au Parlement de Paris.

Il s'agit du plus ancien texte encore appliqué et qui oblige la tenue des Baptêmes.

L'ordonnance s'inscrivit, d'abord en latin, puis, progressivement en langue maternelle.

La tenue des registres, dans lesquels sont mémorisés les baptêmes, est confiée au curé de chaque paroisse.

Le Clergé devient, en quelque sorte, un agent de recensement de la population.

Là, je vous embouche un coin !

Je dois vous avouer que je m'étonne moi-même.

Si vous le voulez bien, nous continuons.

Au XVIIIe siècle, l'orthographe n'était pas fixe. C'est pourquoi nous trouvons des variantes phonétiques, telles que :

-VANDEVELDE

-Van der velde

-Van de velde  
-Velde

VANDEVELDE signifie du champ, du pré.

Donc, des travailleurs ou habitants des champs ou des prés.

Comme je vous l'ai expliqué plus haut, je fuyais les matières scolaires qui me gavaient.

Mais, de fil en aiguille, je fus prise d'un tournis et d'un appétit goulé pour l'histoire.

Comment peut-on remonter les aiguilles du temps, lorsqu'en néophyte, (encore un mot nouveau lol), on a que douze ans ?

J'en parlais donc à ma grand-mère.

A l'aide de documents qu'elle possédait, j'ai appris à déchiffrer des actes d'état-civil. Elle me montra son acte de naissance, m'expliqua les différents termes inscrits dessus.

Elle me présenta son livret de famille couleur grenat, enveloppé d'un film plastique protecteur, pour le cacher de la poussière du temps, et des doigts malveillants.

Ma grand-mère aimait les retours sur le passé.

Elle ne les craignait pas, bien au contraire.

Allusivement, elle esquissa sa généalogie.

Comme par magie, en rapprochant les dates, nous rebondissions dans des développements nouveaux et inattendus, de décennie en décennie.

Je compris, ainsi, qu'avant les arrières-grands-parents, il y avait encore beaucoup d'autres individus.

Je ne pouvais, en l'occurrence, étudier qu'une seule branche à la fois.

De quoi vous décourager, non ?

La curiosité m'emporta.

Quelle était leur histoire ? D'où venaient-ils ? Pour répondre à ces questions, il faudra se pencher sur une période de l'histoire et remonter pas à pas le fil du temps.

Travail titanesque ! Quoiqu'il en fût, l'espace d'un bref moment marqua ma détermination.

La Flandre est une province maritime de la Belgique, baignée par la mer du Nord et dont la capitale est Bruges. Le point culminant est le Mont Kemmel, 156 mètres.

La langue parlée est le flamand occidental.

Alors là, je vous avoue que j'ai bien du mal avec le français, si je devais parler flamand je m'épaterai encore plus !

Sur les actes d'état-civil, en néerlandais (proche de l'allemand et de l'anglais), mes aïeux sont nés et



ont vécu à Klerken et aux environs, jusqu'à l'arrivée de mon arrière-arrière-arrière grand-père maternel, passé dans le pays par manque de travail dans son propre pays la Belgique...

Nous avons essayé d'être claires, au maxi, avec l'écriture de ce livre.

Nous l'avons intitulé :

« Le Passé Recomposé ».

Nous ne faisons que passer, et transmettre l'héritage de notre passé.

Ensemble, penchons nous sur les poussières d'un vieil album aux sentiments multiples et au décorum (oups : que de termes inconnus pour moi !), bien différent du nôtre.

Nous pouvons affirmer avec certitude, car, les écrits en notre possession le prouvent, que la famille VANDEVELDE a vécu, pour une grande majorité de ses membres à Klerken.

Ce petit village situé sur la colline, à 2 kilomètres de Woumen, existait déjà, depuis 1650 et s'orthographia en 1736 sous la forme de Clerken, et ce, jusqu'en 1800 où il prit sa nomination définitive de Klerken.

A l'origine, l'éminence de Clerken était une péninsule entre la mer Yprienne, disparue il y a bien longtemps, et la partie de la mer qui s'allongeait d'Esen à Kortemark.

Ce qui explique, que, en cas d'inondation, l'eau qui serait montée aux cloches de Woumen serait à peine arrivée au seuil de Clerken.

Vaste étendue soumise aux éléments, la terre des Flandres est un territoire sorti des eaux, cultivé et ardemment défendu des assaillants qui, à toutes les époques la convoitèrent.

Réputée pour sa platitude apparente, la Flandre révèle une et mille variations à qui sait les observer.

Est-ce pour cela, que comme tant d'autres familles les VANDEVELDE s'y installèrent ?

Dans les pages qui vont suivre, nous tenterons de le découvrir.

Allons à leur rencontre...

Nous vous souhaitons bonne lecture...





VAN(DE)VELDE Ludovicus  
et  
VANDROMME Nicole



## CHAPITRE I

Certifier aborder la population paysanne s'avère être une tâche des plus difficiles à cause d'une documentation rare et dégradée.

Le 16<sup>e</sup> siècle, là où pour la famille Vandeveldé démarre le premier ancêtre, se situe à un degré moyen de difficulté, car ce siècle s'interpose entre moyen-âge et temps classiques.

La paysannerie de l'époque, qui l'est à plus de 80%, est régie par un seigneur habitant sur ses terres et vit principalement du travail de la terre.

Aussi, pouvons nous supposer que l'ancêtre Van (de) velde Ludovicus né en 1595 fut un paysan belge né à Esen dans la partie la plus occidentale de la Flandre, dont la zone a émergé à la suite de la régression dite carolingienne. C'est-à-dire de l'abaissement du niveau de la mer aux 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> siècles. Ce sont les polders.

Fâcheusement trompés par l'aspect fastueux des campagnes flamandes, la terre de Flandre se présentait plus comme une marâtre que comme une mère nourricière.

Dans le courant de la première moitié du 16<sup>e</sup> siècle se trouvaient 110 parcelles de terre labourable du domaine comtal de l'Écluse, dans les polders.

La naissance de Van (de) velde Ludovicus se fera sur un sol politiquement mouvementé sous le règne de Philippe II.

De 1581 à 1609, plusieurs guerres se suivirent, pour renforcer l'indépendance du pays contre les espagnols.

En 1618, le 29 mai, Ludovicus prit pour épouse Nicole Vandromme. Le mariage eut lieu à Esen et en 1621 le conflit qui secouait le pays prendra l'allure d'une guerre civile. En effet, soit une semaine après avoir célébré leur union, le couple fut confronté du 23 mai 1618 au 15 mai 1648 à une série de conflits armés qui va déchirer l'Europe. Les causes en sont multiples mais le détonateur sera la révolte des tchèques protestants de la maison des Habsbourg. On assistera à une belligérance entre protestants et catholiques qui opposera le camp des Habsbourg d'Espagne, soutenus par la papauté, aux états allemands protestants du Saint Empire.

Dans leur modeste chaumière, basse, sans étages, construites en torchis, comme tant d'autres de l'époque, souvent isolées et à l'aspect recroquevillé



pour faire face aux conditions climatiques, le couple vivait d'une nourriture de base peu variée souvent remplacée par de la bière. L'alcool sera considéré comme le péché originel de la nation flamande.

Les champs alentours germés par des cultures de houblon accueillirent des légumineuses semées à pleines volées. Puis, parmi les blés d'été, sur des coins de jachère fructifièrent les cultures de sarrasin. Les petites surfaces s'agrandirent.

Aux environs de 4 kilomètres de leur domicile siégeait la ville principale Diksmude.

En néerlandais, elle s'orthographiait Diksmuide.

Située sur l'Yser, elle fut l'objet d'affrontements sanglants. Déjà au 9<sup>e</sup> siècle agressée par l'invasion des Vikings, elle sera en 1647, assiégée par les troupes françaises et en août de la même année, les troupes des pays bas espagnols reprendront la ville aux français.

Les mouvements politiques, la guerre, le froid, l'usure, embrasèrent la circulation des idées et le destin souvent dramatique d'hommes et de femmes.

Dans ce tumulte, le fils du couple Van (de) velde Vandomme, verra le jour en 1625.

L'ancêtre Van (de) velde Ludovicus décédera en 1647, le 17 juillet, à Esen soit à l'âge de 52 ans. Quant à sa femme Nicole Vandromme nous ignorons son destin.

Nous allons tourner cette page de vie pour aller à la rencontre du fils Van (de) velde Pétrus.





VAN(DE)VELDE PETRUS  
et  
GEMMERS Anna



## CHAPITRE II

Tout comme ses parents, Van (de) velde Pétrus fut à la merci des espagnols qui, ayant conquis les pays bas, usaient largement de réquisition.

Beaucoup de concitoyens n'eurent d'autre choix que d'opter pour la France, la Hollande ou l'Angleterre pour s'exiler, tandis que les armées pillèrent villes et villages, tout en décimant et rançonnant la population. Puis, lorsque vinrent les guerres de Louis XIV, la situation ne cessa d'empirer. L'Espagne ne se souciait pas de remédier à la misère du peuple laissant le pays se couvrir de ruines. Le petit peuple, grand amateur de fêtes populaires, fut privé des réjouissances publiques devenues exorbitantes. Dans l'ensemble, l'existence de la populace se résumait à une lutte pour la survie dont le quotidien était devenu bien triste.

De sa plus petite enfance jusqu'à l'âge de 22 ans Pétrus ne connut que les cris de guerre, de révolte, de souffrances, la misère et la faim.

L'agriculture et l'industrie, manquaient de bras et de sécurité. Aussi, tombèrent-elles en décadence. Les terres cultivables furent réduites ou laissées en friche et la misère fut quasi générale.

Qu'advint-il de l'existence de Pétrus ?

Ici, le lecteur ornera, ou pas, l'histoire de Pétrus de ses propres suppositions.

Nous pouvons dire qu'il n'avait que 22 ans lorsque son père s'éteignit. Il en eut 59 lors de son mariage. Dans la période qui sépara les deux événements comment Pétrus a-t-il vécu ?

Gros point d'interrogation.

Tout ce que nous savons c'est qu'il se maria le 5 février 1684 à Klerken.

Esen et klerken sont séparées de 4 kilomètres 500 ce qui représente environ une heure de marche.

Pétrus fit sa vie avec son épouse Geemers Anna.

Les recherches généalogiques concernant cette personne sont difficiles :

son nom s'orthographiant de plusieurs façons : Gemmers, Emaers, Ghemaere.

Elle naquit aux environs de 1640.

Pétrus avait un frère, prénommé Jacobus, dont la trace s'est égarée sur un quelconque chemin et une sœur Christina dont la descendance, en 2014, est vivante dans le nord de la France.



C'est méga génial, n'est-ce pas de savoir tout ça !  
Ne trouvez-vous pas ?...

Le récit va à leur rencontre :

Le vent de l'hiver, qui cabriolait sur la crête de Klerken, ivre de promesse, tardait à venir.

A demi-assoupie, Anna se rappela, que même dans les moments difficiles il fallait être fort.

C'est-ce que lui avait enseigné son père, lorsqu'elle était enfant.

Ne sachant ni lire, ni écrire, il lui contait souvent un récit identique qui commençait toujours par :

« Autrefois, les Romains désignaient sous le nom de Belgea, les peuples qui habitaient entre la Seine et le Rhin... ».

Mais, personne autour d'eux, ne savaient désigner la Seine ou le Rhin !

Alors, on imaginait...

Puis, il continuait à raconter ce que ses parents à leur tour le lui avaient expliqué :

- Les Belges continuellement en guerre avec les Germains étaient plus belliqueux que les autres Gaulois. Aussi, opposèrent-ils à César, une plus longue résistance. Les peuples de cette contrée qui jouèrent le plus grand rôle dans cette guerre appartenaient à d'autres tribus.